

## FICHER 2.

### Analyse critique du texte du CRHA

Le texte d'hommage à Carlo Ginzburg est solide sur le plan informatif et fidèle à plusieurs éléments essentiels :

Il restitue correctement les œuvres fondatrices (Benandanti, Menocchio). Il insiste à juste titre sur le changement d'échelle et le « paradigme indiciaire ». Il souligne l'importance de l'écriture et de la démonstration chez Ginzburg, ce qui est crucial.

Plusieurs remarques sont à mentionner :

-Une tonalité très laudative : c'est un hommage, donc peu problématisé. Les débats historiographiques (notamment les critiques adressées à la microhistoire) sont absents.

-Une tendance à psychologiser ou à « héroïser » l'historien (conférences, charisme), au détriment d'une analyse plus rigoureuse de sa méthode.

-Une formulation parfois simplificatrice : dire que Ginzburg « donne la parole » aux dominés peut être trompeur. Il travaille sur des sources produites par des institutions de pouvoir (Inquisition), ce qui implique médiation, déformation et reconstruction. Ce dernier point est central et aurait mérité d'être explicité.

### **Ce qu'est réellement la microhistoire**

La microhistoire ne se définit pas par son objet (les « petits »), mais par sa méthode :

*Changement d'échelle* : on réduit le champ d'observation pour augmenter la densité d'analyse.

*Logique indiciaire* : on part de traces infimes (indices, anomalies, incohérences) pour reconstruire des systèmes culturels plus larges.

*Refus de la représentativité statistique* : un cas marginal peut être historiquement révélateur.

**Exemple simple** : Menocchio n'est pas intéressant parce qu'il est un meunier « ordinaire », mais parce que son discours est extraordinairement documenté et révèle une circulation inattendue d'idées entre culture savante et culture populaire au XVI<sup>e</sup> siècle.

### **Microhistoire vs « Histoire avec un grand H »**

Cette intuition est importante, mais il faut la nuancer. La microhistoire ne s'oppose pas à « l'Histoire » : elle critique certaines formes d'histoire dominante (quantitative, structuraliste, ou centrée sur les élites). Elle ne renonce pas à l'ambition explicative générale.

En schématisant on pourrait dire que l'histoire « macro » cherche des régularités alors que la microhistoire cherche des exceptions significatives.

En réalité elle pose une question fondamentale : que voit-on disparaître quand on change d'échelle ?

**Lien avec les recherches effectuées dans le cadre de l'ASVPNF sur les Écoles normales, les Instituteurs :**

Notre objet — instituteurs, écoles normales, trajectoires individuelles — se prête très bien à une approche microhistorique, mais à condition de ne pas rester dans le descriptif biographique...

---